

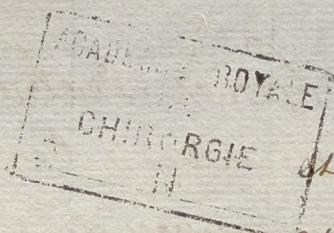
44



Copie du Procès verbal
dressé par Messieurs les
Officiers Municipaux de
la Ville de Courmoulin en
Date du 24 Juillet 1791.

Cy jour huy Dimanche Vingt quatre Juillet
mil Sept cent quatre Vingt un he, heure de Midy
en comparu devant M. M. les Officiers Municipaux
de la Ville de Courmoulin le Citoyen François Antoine
Corbin Chirurgien Major de la Garde Nationale
de Courmoulin, lequel a déclaré qu'ayant été
appelé par la famille de Pierre Blaise le
jeune garçon majeur demeurant en cette ville et
ayant refusé de se transporter chez lui comme
n'étant point son Chirurgien ordinaire, M.
Manene Chirurgien en celieu etant le sien
habituel et le Citoyen Corbin ayant renvoyé les personnes
chez lui, et cependant à force de sollicitations,
il a consenti à se transporter chez ledit
Lejeune, où etant arrivé a requis que le Citoyen
Manene s'y présentât pour assister à
la lésée d'un appareil, lequel M. Manene
s'y etant en conséquence trouvé, ledit M. Corbin
auroit remarqué lors de la lésée de l'appareil
et à plusieurs incisions qui auroient été faites
à la jambe du dit Lejeune la mortification des
parties et plusieurs fuitaines à la jambe droite

ARC 13 d. 47 n° 3



est une fracture du fémur à la partie inférieure
et après la visite faite du malade par ledit
Corbin, ledit S. Manene remet le malade
entre les mains dudit S. Corbin, ledit Corbin ayant
offert audit S. Manene de suivre le malade, lequel
S. Manene l'auroit refusé, et ledit S. Corbin auroit
encore engagé ledit S. Manene à se trouver
tous les jours au panséement dudit Lefeuve, ce qu'il
auroit également refusé, et après ce refus ledit
S. Corbin auroit requis ledit Deshergues son
confère, en ce lieu de s'y trouver tous les jours avec
lui, ce que ledit S. Deshergues a fait, ledit
Corbin a encore requis le S. Maignan M^d.
en Chirurgie à Drie, Comte Robert de Dulois
bien se transporter hier en cette ville pour
voir ledit malade, ce à quoi il a bien voulu
consentir, lesquels tous trois ont pansé ensemble
le malade, ledit S. Corbin trouvant le malade
aujourd'hui dans le plus grand danger, n'ayant
la pourriture auroit donné lieu à une saignée
et desirant que les M^{rs} Municipaux requièrent deux
Chirurgiens à l'effe de constater les moyens qu'il
y auroit à prendre, attendu que ledit S. Corbin
s'éclaire qu'il n'y a pas d'autre moyen que l'amputation
et a ledit S. Corbin Signé en cet endroit de
la minute des présentes.

Et au même instant sous comparés, Marie
Anne Briere V^e Lefeuve, Marie Anne Marguerite
Lefeuve femme Bigoux, Marie Lefeuve femme
Corbellos, Pierre Aubin Lefeuve, Major, Marguerite

BIBLIOTHEQUE ROYALE
DE
CHIRURGIE

Le jeune femme Chervin, et Pierre Laurent le
jeune tous parents du dit Pierre Blaise le jeune,
ont comme belle mère, que comme frères et sœurs
du dit Pierre Blaise le jeune, lesquels ont déclaré
que le malade n'est point au compte de la
Charité et qu'ils ne demandent point d'autres
Chirurgiens que ceux qui le suivent actuellement
et ont déclaré ne savoir écrire ni signer à
l'exception du dit Pierre Laurent le jeune qui a
signé en cet endroit de la minute des présentes.
Sur quoi et malgré la Déclaration des parents
du dit le jeune M. M. les Officiers Municipaux
considérant la vie d'un homme comme très précieuse
ont décidé d'appeler sur le Champ Monsieur
Peulière M. en Chirurgie à Nozoy pour se
transporter en celui d'effene d'aider de ses
lumières les M^{rs} Corbin et Deserghues chirurgiens
présents et traitant le dit malade. fait et
arrêté au dit Courmoult le 2^d jour de mai et ont
signé avec nous en cet endroit de la minute des
présentes.



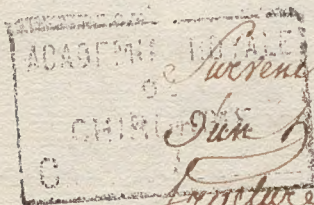
Sous soussignés Philibert Peulière M. D.
en Chirurgie en la ville de Nozoy et Louis Frérot
M. en Chirurgie à Fontenay avons été requis par
M. M. les Officiers Municipaux de Courmoult
d'effene d'aller le nommé Pierre Blaise le jeune
et lever les difficultés qu'une fracture dont il est
atteint a occasionné entre les Chirurgiens traitants.

ROYALE
N°

Vous remplir les vœux de M^e M. les Officiers
Municipaux nous allons mettre au jour
les circonstances qui se sont passées depuis l'époque
de la blessure jusqu'au neuvième jour où nous
avons été requis. Afin d'en laisser aucune doute
sur tous les rapports de cette fracture et de
ses suites, nous allons examiner la nature et
les accidents, nous exposerons les moyens de
guérison qui ont été employés dans les différents
temps et si étoient analogues au traitement,
nous finirons par mettre au jour ceux que
l'état de la maladie exige.

Vous allons parler le langage de la
Vérité et rendre sans aucune partialité la
Justice à qui elle appartient.

Le nommé Pierre Blaise le jeune fut
assailli le seize juillet d'une masse de terre qui
le renversa par terre, en dont la chute
occasionna une fracture complète et simple à la
partie moyenne de la Jambe droite. M^e Manenc
M^e en Chirurgie fut appelé et ne vit le
malade que cinq heures après l'accident, au
premier aspect il reconnut la fracture, le
gonflement excessif qui existoit alors lui fit
douter un instant de la possibilité de la
réduction, mais il fit des tentatives qui lui
réussirent, et remplaça les pièces fracturées.
Pour éviter les accidents consécutifs qui devoient

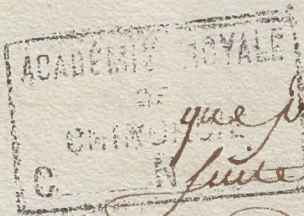


Survenant, il se conduisit avec toute la sagesse d'un homme instruit, en appliquant sur la fracture un bandage à dix huit chefs, en appliquant des remèdes spiritueux pour résoudre le sang et panser, en mettant le malade à une diète sévère, et en saignant trois fois le blessé dans les vingt quatre heures, en raison de l'état de Néthos qui existoit.

Les trois premiers jours se sont passés autant bien que la maladie pouvoit le permettre cependant avec un peu de douleur. Il le raconta l'appareil en présence de plusieurs personnes qui doutèrent qu'il y eut eu une fracture, tant la conformation étoit exacte, il replaça son bandage à dix huit chefs en lui recommandant d'être très circonspect sur la nature de sa blessure, il lui dit qu'il lui falloit au moins quarante jours de repos pour consolider les pièces fracturées, et que s'il ne le faisoit, il pourroit en survenir tous les désordres qui subsistent présentement.



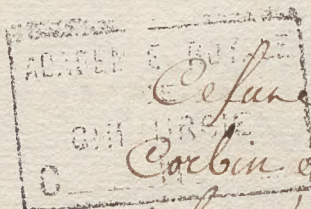
Le blessé ainsi que ses parents ne crurent point les conseils que leur avoit donné le Chirurgien. Le soir même il mangea du pain et du fromage et but du vin à proportion, la digestion fut pénible, il eut le sommeil agité, et dans cette agitation, il se leva tous les soirs se tenant sur ses deux jambes, et appuyé contre le mur; une pareille circonstance ne pouvoit



que produire de violents accidens par la
suite en cest ce qui est arrivé

Dès ce moment il y a eu un gonflement
inflammatoire augmenté par la présence d'un
bandage et suivi d'un état gangreneux; les
douleurs énormes qu'éprouva le blessé déterminèrent
M. Manenc à lever l'appareil, en examinant
l'état de la jambe, il reconnut toutes les suites
d'une maladie aussi grave, il n'hésita pas
à l'aspect d'un commencement de gangrene
d'employer les résolutifs, et les antiputrides
les plus actifs pris tant intérieurement
qu'appliqués extérieurement, ces moyens ne
remplirent point son attente, la gangrene faisoit
des progrès, il porta ses vues plus loing en
faisant des saignées assez profondes et les
étendant jusqu'aux parties saines.

Le malade fatigué par les douleurs qu'il
éprouvoit et par tous les effets qu'elles occasionnent
crut que M. Manenc ne rempliroit les vûes
curatives, quoiqu'il eut employé les remèdes
les mieux indiqués dans toutes les circonstances
de la maladie, il prit le parti de prendre
deux autres Chirurgiens du même lieu, en
expulsant le M. Manenc par des propos
et des menaces tant de sa part que de celle de
ses parents, ce qui malgré lui l'a forcé d'abandonner
le blessé.



C'est au cinquième, au sixième jour que M. M.
Corbin et Deshayes, virent pour la première fois
le blessé, après l'avoir examiné. Je ne sais de quelle
manière, ils prononcèrent témérairement et sans
aucune réflexion, contre le bandage, disant qu'il
avoit produit tous les accidents qui existoient.
Ils dirent quant à la fracture qu'elle n'existoit
qu'au péroné, comme ils l'ont déposé au greffe de
la Municipalité, que le bandage avoit été
un moyen plus pernicieux qu'avantageux,
que le tibia étant sain il seroit de point d'appui
au péroné, et qu'un bandage simplement
contentif auroit suffi, il a fallu que leur examen
fut bien léger, ils n'ont vu la maladie que
sous un seul point de vue, seulement causée
par le bandage, ils n'ont pas connu la fracture
du tibia qui étoit sensible non seulement au
toucher mais encore à la vue, ni les autres
complications qui pouvoient produire les
autres effets, après quatre jours de traitement,
et voyant que la maladie étoit à son dernier
période, ils firent une déclaration de l'Etat du
blessé à la Municipalité pour mettre leur
conduite à l'abri de la critique après avoir
calomnié inconsidérément la conduite de M.
Manene, quand on s'expose à de pareils





procédés, il faut y être fondé et n'a voir
aucun reproche à se faire.

Et tout nous rendîmes chez les Chirurgiens
traitans pour justifier les faits, ils nous firent
les mêmes détails que cy joints tant sur la
nature de la fracture que sur les causes
qui avoient donné lieu à tout le dévoué.

Et nous leur demandâmes à nous transporter
chez le blessé; en entrant dans l'appartement,
il en émanoit une odeur cadavéreuse, nous
y trouvâmes plusieurs qui tous se bouchoient
le nez pour n'en pas recevoir les odeurs
putrides. Et ils eussent connu les règles de
l'hygiène ils auroient corrigé l'infection de
l'air par des fumigations de vinaigre ou
autres.

On leur fit un très léger appareil qui
étoit appliqué sur la jambe malade et
sphacelée, nous leur dîmes qu'il étoit inutile sur
une partie morte, et qu'il falloit diriger leurs
soins sur les parties qui tendoient à se
gangrener.

Et nous leur demandâmes quels étoient les
remèdes tant internes qu'externes qu'ils avoient
employés, ils nous répondirent que depuis
quelques jours le pouls étoit faible, ils
l'avoient fortifié en donnant des potions cordiales
de eau de veau avec le quinquina et qu'ils leur
donnoient une potion avec le Sirop de Liège.

ACADEMIE ROYALE
CHIRURGIE
C
pour le faire reposer, nous croyons dire que les
relaxants et les catotiques étoient entièrement
contraire à l'état d'appauvrissement où étoit le
blessé, quant aux topiques ils avoient employé
l'eau de vie, Camphrée, une digestif fait avec le
beurre d'Arceus. le Symplicite mélangé avec l'eau de vie
Camphrée.

Nous pouvons affirmativement nier qu'il n'y
a eu aucun de ces médicaments externes administrés
le jour de notre visite, les linge qui couvroient la
jambe, yphacée, pouvoient autant que le membre
même, par les sucs qui les avoient pénétrés et
noircis.

Nous avons vu toutes les parties au dessus
du pécote tuméfiées et emphisemateuses à découvert
sans aucun topique ni sensif.

Nous ne pouvons cacher que des spectateurs
frémirent d'horreur en voyant un blessé, soumis à
des soins aussi meurtriers, comme ils nous avoient dit
qu'il n'y avoit guère de lésion de fracture, nous leur
fîmes voir en présence de plusieurs personnes
la fracture du tibia, ils nous répondirent
tout bonnement qu'elle n'existoit que depuis le
matin, et que c'étoit la dissolution des liqueurs qui
avoient corrodé l'os.

Ils ne purent jamais mettre en fait qu'une
fracture arrive en si peu de temps à moins qu'il
n'y ait un ramollissement ou une fragilité dans
les os suite d'un vice qui n'existoit pas chez
le blessé.



Tout nous ramène à dire que le traitement
du premier Chirurgien a été le plus
méthodique, que le blâme que l'on lui a
imputé est absolument faux, que jamais
un bandage à dix huit Chefs n'arrêtera le
cours des liqueurs, que les liens qui unissent les
fauces étant serrés n'agissent que sur les parties
latérales, et que l'on doit en rechercher la
cause première dans l'Impudence du blessé,
qu'en suite les deux autres Chirurgiens auroient
du prendre des moyens propres à parer le
membre et la mort dont il étoit menacé, en
faisant tant en dedans qu'en dehors des tumeurs
profondes et pénétrant jusqu'aux parties
saines, en enlevant les portions gangrénées,
en faisant des lotions les plus fortes avec l'esprit
de vin camphré et saturé de sel ammoniac afin
de résorber les parties dont l'action ne soit
pas totalement détruite.

En cherchant à exciter avec supuration,
par des Digestifs les plus actifs comme
l'ocgyptiac, le styrax, le quinquina en poudre,
le tout mélangé et rendu liquide par
l'esprit de vin camphré en renouvelant toutes
les deux heures ces pansements, en couvrant
les parties saines et qui sont au dessus d'un
pansement d'une forte decoction de quinquina, de scorodum
et de veronica, mêlé avec partie égale
d'esprit de vin camphré afin de soutenir la

1791
CHIRURGIE
0
Faire et de les preserver de la contagion,
en employant le quinquina à haute dose en
boisson afin de corriger la putridité qui
pourroit s'ensuivre par l'absorption des sucs
corrompus, en donnant l'eau et mettré en
usage dans un peu de limonade si les premières
voies étoient embarrassées en donnant quelques
cordiaux si le pouls se fust affoibli comme le
vin d'Alcant ou autres.

Il eussent mis tout ces moyens en usage
lorsqu'ils ont commencé à traiter le malade, et comme
il n'y avoit encore qu'un état de gangrene, ils auroient
pu éviter la mort complète du membre.

Il n'y avoit d'autre ressource pour sauver
la vie du blessé que l'amputation, mais il faut des
personnes instruites pour diriger les moyens suivant
que les circonstances l'exigeront.

P. S. Quoique l'amputation soit absolument
indiquée, l'homme le plus instruit ne pourroit
pas répondre de toutes suites funestes en raison de
l'effroyable qui existe dans toutes les fonctions vitales
et animales. fait en délibéré, à Bourbourg ce 26
Juillet 1791 signé Souliard et Perrot enfin du dit
rapport lequel est déposé au greffe de la
Municipalité de cette ville le vingt huitième
mois en an.

Et le dit jour vingt huitième mois en an
lecture faite du dit rapport et ensuite de celui
fait par le dit Corbin sur le registre



le 14^{ème} quatre, six, et an, et comparaison
faite de ces deux rapports il a paru, qu'il existoit
différence d'opinion sur l'Etat de la fracture
et contraire évidente, que les traitements
employés, et apprenant à l'instar que les
M^{rs} Corbin et Deshergues ont procédé la
Journée à l'amputation de la Jambe dudit
Lejeune en l'absence de M. Pouliaud et
Trois même sans en prévenir aucun membre
de la Municipalité en que cette amputation
à cause une hémorragie considérable, sur quoi
ayant été délibéré, attendu l'Etat dangereux
dudit Lejeune, et la manière furtive dont
s'en fait l'opération, sur motion, qui sur
le tout le Procureur de la Commune, il a
été arrêté 1^o que M^{rs} Pouliaud et
Trois seroient requis et se transporter de
nouveau en si apparence si faire le pour
auprès dudit Lejeune à l'effet de constater
son Etat actuel les secours qu'il conviendrait lui
administrer la nécessité ou inutilité de l'amputation
faite et si cette opération a été faite suivant
les règles de l'art, pour du tout dresser
leur rapport et le déposer au greffe de
cette Municipalité. 2^o qu'à la requête du
Procureur de la Commune il sera fait toutes
poursuites et diligences nécessaires à l'égard dudit
M^{rs} Corbin ou de tout autre, qu'il conviendra,
pour faire déposer en la maison commune
de cette ville la Jambe amputée pour servir

comparaison et vérification entre
 les deux Traports susdits sur le Corbin d'une
 part et des Bréons et Seuliard d'autre
 part. Sous la date sera faite par
 Verbal pour être par le Procureur de la
 Commune requis en par la Municipalité
 l'acte qui lui appartiendra, fait et arrêté
 le jour en an en ont signé en ces endroits
 De la minute des présentes avec nous.

Le ledit jour dix heures de relevée, sont
 comparus devant M. M. les Officiers Municipaux
 Assemblés men. S. Seuliard et Bréons et M. S.
 en Chirurgie lesquels étant arrivés en cette
 ville à l'heure de sept heures et demie du
 soir se sont fait présenter la jambe qui
 avoit été amputée, et sur laquelle ils ont
 reconnu la fracture complète de la jambe,
 le tibia fracturé à la partie moyenne, le
 péroné fracturé à son trois quarts supérieur
 ce qui est contraire à la déposition de Corbin
 qui a annoncé à son tiers inférieur dans
 son procès verbal cy dessus le tout sans
 excroissance ni carie. Et en ains qu'ils l'ont
 déposé dans le procès verbal en que la dite
 fracture a été occasionnée par la chute
 subite; ces examens finis, M. M. les
 Officiers Municipaux ont requis le D. Sieur
 Seuliard et Bréons à laisser de visiter la cuisse



amputée, et blessée, qui étoit morte sur les
trois heures après midi, et ils ont remarqué
que la ligature qui avoit été faite à l'os de
l'opération, n'embrassoit nullement l'artère
crurale, ce qui a occasionné une hémorragie
qui s'est terminée par la mort. Les
signes en cet endroit de la minute se
présentent.

Nous avons trouvé dans notre premier
procès verbal en forme de mémoire, la
nécessité absolue de l'amputation.

Nous avons fait connaître, qu'elle
devoit être faite, par des personnes
instruites afin de pouvoir parer à tous
les accidents que cette opération entraîne,
nous avons été trompés dans notre attente
et nous sommes d'horreur de faire connaître
les imprudences qui se sont commises dans
tous les derniers temps de la maladie, et
qui sont les suites de l'ignorance la plus
complète.

M. les Officiers Municipaux ayant
été instruits de la conduite inconsidérée de
M. Corbin et Desbreyer, et ayant appris
avec douleur que l'opération avoit été faite
par les M. Maignan, M. en Chirurgie à
Paris, Comte Robert de Vingt-sept du
présent mois de juillet. Ils ont déclaré que
nous serions requis de recueillir pour vérifier
les accidents qui existoient.

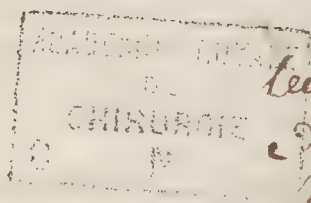
ACADEMIE N° 14
CHIRURGIE

Inleuve dit que le malade avoit une hémorragie
en que les Chirurgiens avoient mis des aides
pour comprimer sur le moignon. le point
d'appui étoit mal dirigé, et ce moyen ne devoit
pas réussir, ils rédigèrent un procès verbal
sur le rapport qu'on leur avoit fait, le
malade mourut avant notre arrivée. Le
lendemain de l'opération 28 juillet à trois
heures après midi).

Le soir nous transportâmes à l'hôtel commun,
et M. les Officiers Municipaux assemblés
firent demander les rs Corbin, en desheritues
d'apporter la jambe que les Corbin avoit
chez lui, il s'y refusa, il dit au commissaire
de dire qu'il n'y étoit pas, après avoir
insisté pour l'envoyer chercher et en vain,
il se rendit enfin à l'hôtel avec la jambe qu'on
lui avoit demandée, il ne faut pas être
surpris de son refus, quand on se sent
coupable. On aime par se justifier.

Vous fîmes l'examen publiquement nous
rassemblâmes les pièces fracturées. et nous
leur demandâmes s'ils reconnoissent bien que
la fracture fut complète et sans carie,
ils nous répondirent que oui, leur avis
fut notre justification et en même temps
le comble de leur erreur.





Après l'examen de la jambe, nous leur demandâmes si après l'amputation de la jambe, la ligature de l'artère avoit été bien faite et pourquoy il y avoit eu une hémorragie qu'ils n'avoient pu arrêter, leur réponse fut que la ligature avoit été bien faite, en que l'hémorragie n'étoit venue que des artères collatérales de l'artère crurale, qu'ils étoient parvenus à l'arrêter.

Il n'étoit pas difficile de l'arrêter dans ce moment puisqu'il avoit perdu totalement son sang, puisqu'il n'en existoit plus, aussi le Blessé sentoit il mieux son état que les Chirurgiens ne l'apprécierent, aussi prononça-t'il plusieurs fois avant que d'expirer, que je suis faible, je me meurs.

Sur l'exposé que les S. Corbiers Deshergues venoient de nous faire nous nous transportâmes à la requête de M. M. les Officiers Municipaux chez le Blessé qui étoit alors mort pour vérifier par un examen le plus attentif, ce que nous avions déjà prononcé l'avance.

Nous n'avons levé l'appareil que pour y voir une plaie plutôt couture, que faite par un instrument tranchant,

8
corps très irrégulièrement, que l'opérateur
n'avoit pas suivi les moindres principes tant
dans la coupe des téguments que dans celle
des muscles, qu'à la partie interne, et inférieure
les chairs avoient été comme machées par
la scie, d'où il en seroit résulté une
inflammation que le blessé fit voir survenir
n'auroit pu être par son support.
Que pour y voir dans les trente et six heures
que le blessé a vécu après l'opération, une
saillie d'os causée par la rétraction des
muscles, de deux ponce en deux, accident qui
auroit exigé une seconde opération, accident
qui n'eût servi point arrivé si l'on eût
eu l'excellent mémoire de M. Roux
sur la saillie des os après l'amputation des
membres, on lui expose les causes de cet
inconvenient, les moyens d'y remédier et
ceux de le prévenir.

Que pour y voir une ligature faite à
côté de l'artère et inférieurement pour
montrer le fait, nous avons coupé en présence
de vingt spectateurs du corps Municipal
et d'un des Chirurgiens traitans, une demi
pouce des chairs environnantes de l'artère,
nous l'avons séparée de la cuisse, et afin
que l'on fût dans le cas d'en juger, nous
avons porté un table de paille dans son
bras, et nous avons que l'anse de la ligature



ARCHEVÊQUE ROYAL
DE
CHARENTAIS

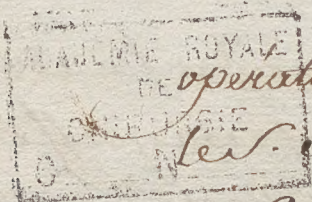
embrassoit nullement l'artère; mais bien les
chaînes qui étoient au-dessus, ce qui suffisoit
pour terminer la mort, elle n'a pas
été aussi prompte en raison d'une quantité
de charpie qui avoit donné lieu à la formation
d'un gros caillot de sang qui avoit ralenti
son effusion.

Comment les ^{se} Corbin et Desherghues
ont-ils pu nous dire que la ligature étoit
bien faite? comment dans tout le temps
qu'ils ont traité cette malheureuse victime,
nous ont-ils déguisé la vérité et nous ils
cherché à nous induire en erreur?

Comment ont-ils pu insulter la municipalité
qui nous avoit requis pour les aider de
nos conseils en allant activement chercher
le Maignan pour faire l'opération et
nous ayant promis qu'ils nous maneroient
lorsqu'ils la feroient?

Comment ont-ils pu souffrir qu'un
homme presque octogénaire fasse une opération
qui exigeoit de la part de l'opérateur
de l'agilité.

Comment n'ont-ils pas vu que sa main
tremblante n'avoit pas la force de couper nettement
les chaînes? Comment n'ont-ils pas vu que sa
vue affaiblie par le poids des années ne lui
permettoit pas de voir et d'embrasser dans son
ensemble l'artère? Comment les Corbin J. ayant
demeuré six ans à l'hôtel Dieu de Paris
n'a-t-il pas épargné à ce vieillard une



opération qui coûte toujours à l'humanité. Si
 M. Maignan eut reconnu le moindre talent
 chez Corbin, il lui en aurait donné la préférence.

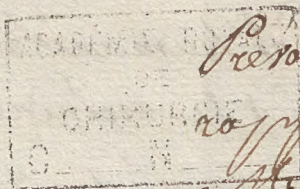
Vous ne pourriez pas juger pour un
 seul fait M. Maignan son âge, puis
 bien lui faire pardonner la faute qu'il a
 commise et qui pourroit se réparer, et voici
 comment; les M^{rs} Corbin et Deshergues en
 l'absence de M. Maignan auroient pu le
 faire en appliquant le tourniquet et en faisant
 une seconde ligature ou en rodant directement
 le ponce sur l'embouchure de l'artère pour
 cela, et ils auroient posé des aides qui se
 seroient relevées lorsque elles auroient été
 fatiguées, mais il falloit des aides bien
 instruites ce qu'ils n'étoient pas dans le cas
 de faire, et ils auroient été sûrement la
 mort survenue par l'hémorragie.

Comment la Chirurgie peut-elle souffrir
 dans son sein des personnes dont la capacité
 n'est appuyée que sur une pratique la plus
 dangereuse et qui ne tendent qu'à l'adélir.

Vous espérons que l'Etat prendra
 les mesures les plus sages pour mettre la vie
 des Citoyens en sûreté.

Delibéré à Courmoult ce vingt neuf juillet
 1791 signé Leutnant Chirurgien à Rochoy et





Person chirurgien à Fontenay en fin du dit
rapport, lequel est déposé au greffe de la
Municipalité de cette ville le première
août audit an.

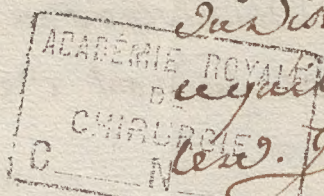
En le première dudit mois d'août audit an
mil sept cent quatre vingt on the est comparu
devant mes^{rs} les Officiers Municipaux
de la ville de Courmanc les^{rs} M^{rs} Hanene M^{rs}
en Chirurgie et M^{rs} audit Courmanc, lequel
a déclaré à la Municipalité qu'un blâme
public qu'il ne croit avoir jamais mérité
au sujet de la fracture complète de la
jambe droite du nommé Pierre Blaise
le jeune le tibia fracturé vers la partie
moyenne du corps de l'os et celle de l'os
vers les trois quarts supérieurs que malgré
les soins les plus assidus et les mieux dirigés
ne l'ont pas mis à l'abri de la catonnie
en lui laissant les accidents les plus
graves qui se sont manifestés à la suite de
cette cruelle maladie, comme il lui importe
essentiellement de faire constater légalement
sa conduite, il s'en réclame de la Municipalité
qu'elle veuille bien interposer son autorité
auprès des corps administratifs, pour
en conformité des procès verbaux déposés
au greffe de cette Municipalité faire
prononcer l'Académie de Chirurgie de
Paris à l'effet de constater les traitements

ACADEMIE ROYALE DE
CHIRURGIE
C N

réguliers et irréguliers a ministres audit
despense et signées en droit de la
minute des présentes.

Surquoi il a été donné acte à M.
Manene de la déclaration cy dessus faite
en vue de la réquisition de M. le Procureur
de la Commune, il a été en outre arrêté que
ledit Procureur de la Commune seroit
chargé de faire passer à M. le Procureur
Syndic du District de Melun expédition
en forme 1°. Par rapport fait par le
Corbin du vingt quatre Juillet dernier de
la déclaration de la famille du nommé Lepune
étant ensuite en de la Municipalité sur
le tout, 2°. Par rapport fait par le
seulard des frères en date du vingt cinq
du même mois en dépôt au greffe le vingt huit,
3°. De l'arrêté de la Municipalité du même
jour vingt huit 4°. D'un autre rapport
desd. seulard des frères du dit jour vingt
huit 5°. D'un autre rapport encore desd.
seulard des frères en date du vingt neuf
du même mois en dépôt ce jour d'hui 6°. De la
déclaration faite par M. Manene devant
la Municipalité ce jour d'hui. 7°. Et enfin
du présent arrêté pour le tout être
requit par monsieur le Procureur Syndic





Le District de Melun en sa plénitude
appartiendra, fait et arrêté
le 20. Jours du mois de Mars 1790.
enfin de la minute du présent arrêté.

Collectionné sur les minutes des Procès
Verbaux, Déclarations et arrêtés susdits
et délivré ce jourd'hui dix huit mil
sept cent quatre vingt onze. Signé
David Secrétaire Greffier.

Pour copie conforme.